

LIESEL

Je m'appelle Liesel, ou plutôt, ma famille m'a donné ce diminutif depuis ma plus tendre enfance, bien que j'aie détesté garder les oies. Je suis au service d'une souveraine d'importance : Caroline de Palatinat deux ponts Birkenfeld. C'est très long à dire, même pour une grande dame, alors moi, j'ai décidé de l'appeler Madame Caroline. Mon attachement pour elle est sincère et profond. Elle m'a prise à son service au moment où j'en avais le plus besoin et grâce à elle, mes enfants ont un toit sur la tête et de quoi manger tous les jours. Depuis que je travaille pour elle, ma vie a changé. Toute la vie de Buxwiller a changé d'ailleurs, car Madame Caroline aime cette ville presque autant que ses enfants. Elle apprécie la grande demeure qu'elle occupe, elle aime l'architecture de son palais et de bien d'autres à Buxwiller mais surtout, elle aime les joies que l'existence lui apporte en ce lieu.

Madame Caroline a fait ce qu'il faut. Elle a sept beaux enfants vers lesquels son cœur de mère est entièrement tourné. Le huitième est encore bien au chaud dans son ventre. Je suis chargée d'y veiller. C'est moi qui viens la soulager et lui prodiguer quelques soins, mais surtout, c'est moi qui l'écoute. Bien sûr, il y a un tas de médecins et de savants qui se pressent à son chevet. Après tout, c'est un être de sang noble qui va naître. C'est bien pour cela qu'elle a besoin de moi. Je ne la regarde pas uniquement comme celle qui va produire un héritier, mais pour ce qu'elle est. Une femme enceinte qui a besoin de la plus grande attention. Madame Caroline a le souci des autres alors parfois, il faut qu'on s'occupe d'elle. Voilà ce que je fais. Ce n'est pas officiel. Vous imaginez que ce n'est pas ainsi que l'on présente les choses. On m'a donné des attributions précises, mais j'ai surtout compris que je devais écouter et m'occuper de Madame. Malgré son magnifique palais, ses nombreux servants et ses obligations multiples, elle se sent seule.

Madame Caroline ne le dira jamais. Elle se doit de garder les apparences et de tenir son rang. Elle ne se plaindra pas. Elle a contracté un mariage qui a porté de beaux fruits, car ses enfants sont en pleine santé et elle prévoit pour eux des unions qui leur feront obtenir les places les plus prestigieuses. Pourtant, son mari, bien que respectueux, ne la comprend guère. Les deux ne se ressemblent pas. C'est un couple mal assorti. Madame est raffinée et férue de musique et de littérature. Monsieur n'y entend rien. Tout ce qui l'intéresse, ce sont les armes et la guerre. Il est parti à Pirmasens, pour un projet militaire d'importance. Caroline a compris que ce n'était pas la seule raison. Il voulait s'éloigner d'elle. Elle, elle est restée ici, chez nous.

Quelle bénédiction qu'elle soit restée ! Madame Caroline a le souci de ses sujets. Voyant la misère de certains, elle a décidé d'agir. Elle n'hésite pas à donner aux plus nécessiteux et elle a fait construire une fabrique de poudre de garance, pas loin de chez nous. Grâce à ceux qui y travaillent, la couleur la plus précieuse, le rouge des teinturiers, peut être produite ! Si vous en apercevez dans de beaux palais, sachez que c'est grâce aux gens comme moi et grâce à Madame Caroline ! Nous pouvons être fiers !

Ce matin, on est venu lui apporter un peu de ces tissus rouges qui ornent les plus belles demeures. Elle a reçu l'artisan avec élégance et simplicité. Quelques compliments, des paroles à propos. Il était si fier en sortant d'ici qu'il a dû pavaner dans toutes les rues de Bouxwiller. Après cette visite, Madame Caroline a écrit une lettre à l'empereur en personne ! Celui-ci n'est pas connu pour la considération qu'il accorde aux autres, mais il tient Madame Caroline en très haute estime. Voilà ce que j'apprécie tant chez cette grande dame : elle est aussi à l'aise avec les grands de ce monde qu'avec les petites gens.

Ensuite, Madame a dû prendre un peu de repos. Son ventre proéminent ne lui laisse pas de répit. Elle est sûre que ce sera un fils. Moi aussi. Même si tous les médecins disent le contraire. Je l'ai écouté parler de ses enfants, de l'avenir qu'elle envisageait pour ses fils et pour ses filles, tentant d'accorder à chacun une importance égale. Je suis restée auprès d'elle alors qu'elle était assoupie. Je savais que je devais la réveiller promptement.

Aujourd'hui est un grand jour. Bien que fatiguée par sa grossesse, Madame Caroline a invité les plus grands esprits à se rendre à Bouxwiller. Dans quelques heures, les plus éminents écrivains de notre temps seront dans notre ville ! Les noms se murmurent. J'ai entendu que nous verrions Herder, Wieland et surtout le jeune Goethe. Comment ne pas avoir entendu parler de ce jeune et flamboyant écrivain et poète ? Lui aussi est très apprécié, autant par les gens comme moi que par celles et ceux qui possèdent un grand savoir. Je suis sûre que leurs conversations ne peuvent être qu'enrichissantes, joyeuses et divertissantes. Madame Caroline a lu tant de livres que j'en ai la tête qui tourne ! Quant à ses enfants, ils marchent dans ses pas.

Elle me dit de me dépêcher, les auteurs qui vont arriver chez nous ont l'habitude d'être bien reçus. Il faut que tout soit prêt. Les chambres qu'on leur proposera doivent être bien tenues, le repas des plus exquis et quant à la conversation, Madame s'en chargera avec joie et délectation. Parler de littérature et de musique est ce qui l'enchant le plus. Bien sûr, elle devra être habillée pour la circonstance et je veillerai à ce qu'elle apparaisse sous ses plus beaux atours.

Tandis que je me consacre aux derniers préparatifs de la tenue, j'entends des cris au loin, puis de plus en plus proches. Tous les habitants ont arrêté leur activité. Ils veulent les voir, ces grands hommes qui rendent visite à Madame Caroline ! On entend les pas des chevaux dans nos rues. Ils se rapprochent. Sont-ils venus ensemble ou attendons-nous les suivants ? Moi je voudrais tant voir le jeune Goethe ! Je crois que Madame apprécie à la fois son style et ses idées.

La grille de la grande demeure s'ouvre. Ils sont là. Chez nous. A Bouxwiller.